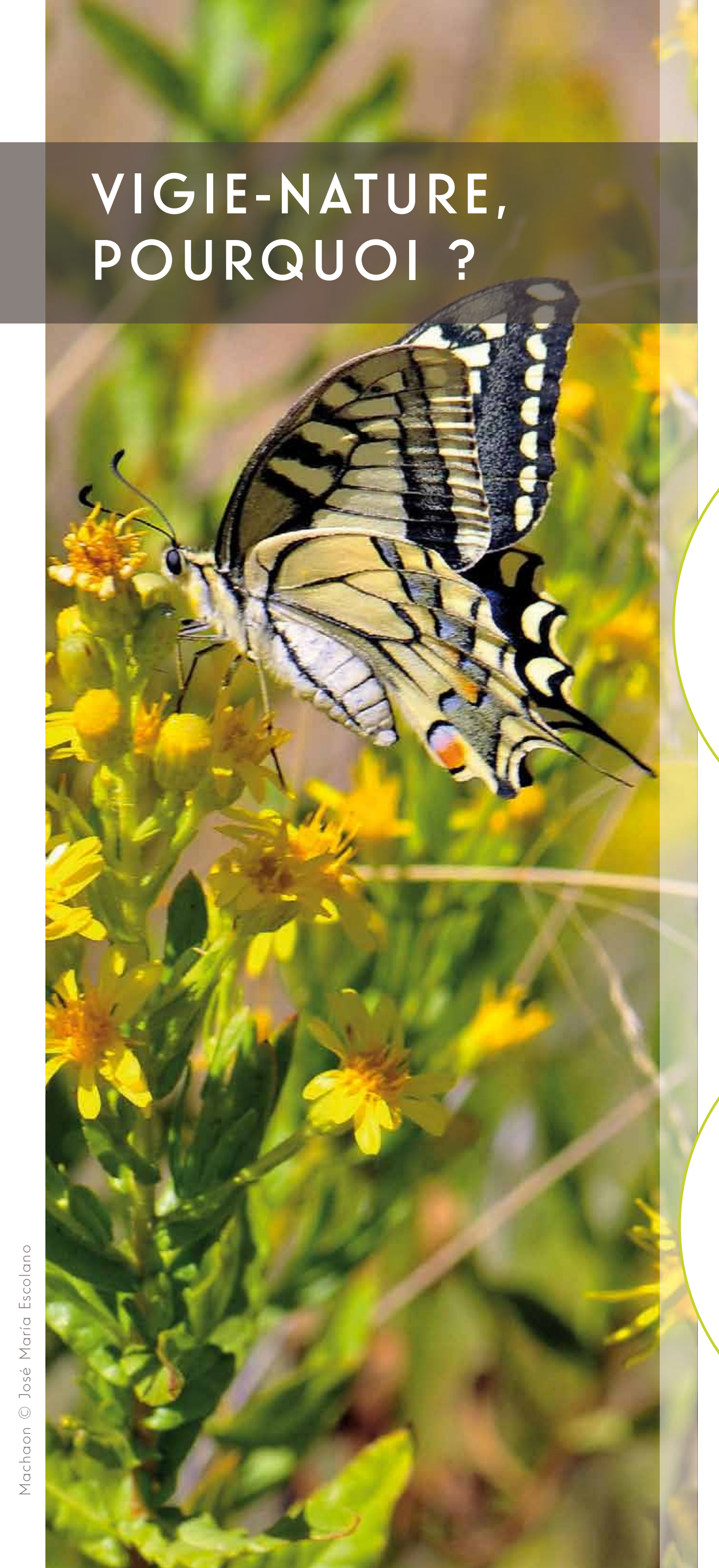

VIGIE-NATURE
Des citoyens au cœur de la recherche
sur la biodiversité
DOSSIER DE PRESSE 2013
MUSÉUM
NATIONAL
D'HISTOIRE
NATURELLE

VIGIE-NATURE, POURQUOI ?



Machaon © José María Escolano

PARTICIPER À LA RECHERCHE, C'EST POSSIBLE ?

COMMENT MES DONNÉES SONT-ELLES UTILISÉES ?

QUEL EST L'ÉTAT DE SANTÉ DE LA BIODIVERSITÉ EN FRANCE ?

COMMENT ÉVALUER LES GRANDS PROGRAMMES DE PROTECTION DE LA NATURE ?

QUEL EST L'IMPACT DES PRATIQUES DE JARDINAGE SUR LA BIODIVERSITÉ DU JARDIN ?

COMMENT RÉAGISSENT LES ESPÈCES FACE À L'URBANISATION ?

SOMMAIRE

VIGIENATURE

Photos en couverture : Tarier des prés © F. Jiguet | MNHN - Coquelicot © N. Maurel
Conception graphique : M. Evanno | MNHN - R.Bracco | MNHN

VIGIE-NATURE, DES CITOYENS AU CŒUR DE LA RECHERCHE SUR LA BIODIVERSITÉ

UN RÉSEAU DE CITOYENS QUI FAIT AVANCER LA SCIENCE

Le programme de sciences participatives Vigie-Nature, fondé par le Muséum national d'Histoire naturelle et animé par des associations, offre aux citoyens une immersion au cœur de la recherche sur la biodiversité. En participant aux observatoires Vigie-Nature, chaque volontaire, naturaliste débutant comme chevronné, devient un acteur des travaux scientifiques en cours sur la biodiversité en France.

Grâce aux observateurs Vigie-Nature, c'est le socle commun des connaissances sur la biodiversité qui se construit pas-à-pas. Devenir un observateur Vigie-Nature, c'est rejoindre un réseau de citoyens qui réalisent au quotidien une veille sur l'état de la biodiversité en France.

Travaux de recherche, articles scientifiques, indicateurs... Les contributions des participants sont nombreuses !

vigienature.fr

Bourdon © Catherine Ficaja | MNHN

DU CITOYEN À LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Les données récoltées par les observateurs Vigie-Nature ont permis la publication de plus de 60 articles scientifiques dans des revues internationales : *Nature Climate Change, Biology Letters, Conservation biology, Proceedings of the Royal Society, PLoS ONE*.... Huit thèses utilisant des données Vigie-Nature ont été soutenues au Muséum national d'Histoire naturelle et d'autres sont encore en cours.

DU CITOYEN AUX INDICATEURS

NATIONAL

Les données Vigie-Nature sont utilisées dans 5 indicateurs nationaux [1] de l'Observatoire national de la biodiversité (ONB) pour répondre aux ambitions fixées par la stratégie nationale pour la biodiversité (SNB).

EUROPÉEN

Dans le cadre d'un partenariat entre le Muséum et le réseau européen *Butterfly Conservation Europe*, les données issues de l'Observatoire des Papillons des Jardins (OPJ) et du Suivi Temporel des Rhopalocères de France (STERF) viennent alimenter un indicateur mis à jour chaque année : l'*European Butterfly Indicator for Grassland species*. Par ailleurs, les données du Suivi Temporel des Oiseaux Communs (STOC) sont également intégrées au *Pan-European Common Bird Monitoring Scheme*.

ORIENTER LES PRATIQUES DE GESTION EN FAVEUR DE LA BIODIVERSITÉ

Les protocoles Vigie-Nature permettent également d'orienter les pratiques de gestion. Un exemple récent est celui d'une étude commandée par le Ministère en charge des Transports sur l'effet des pratiques d'entretien des bords de routes (semis / fauches tardives / plusieurs fauches par an) sur les insectes pollinisateurs (SPIPOLL, PROPAGE et Bourdons). Les résultats de cette étude paraîtront cet été.

LANCEMENT DE LA SAISON 2013

LA MOBILISATION CONTINUE !

Un grand merci à tous les observateurs Vigie-Nature : c'est grâce à leur participation et à leur fidélité qu'il est possible de faire avancer la science aux côtés des chercheurs, de développer des indicateurs sur l'état de la biodiversité en France, d'orienter les mesures de gestion vers des pratiques favorables à la biodiversité... Tout le monde peut participer à Vigie-Nature et chaque observateur compte ! Rendez-vous dans les jardins, en ville, à la campagne et même au bord de la mer pour rejoindre le réseau des observateurs Vigie-Nature.

REJOINDRE LE RÉSEAU

sur le site Internet : vigienature.fr

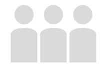
sur le blog : vigienature.fr/blog

sur Facebook : 

VIGIE-NATURE EN QUELQUES CHIFFRES



plus de **20 ans** de données
avec le premier observatoire fondé en 1989 : le Suivi Temporel des Oiseaux Communs



plus de **10 000** observateurs



plus de **1 400 000** papillons comptés
par les observateurs de l'Observatoire des Papillons des Jardins et du Suivi Temporel des Rhopalocères de France



plus de **6 500** jardins inscrits à l'Observatoire des Oiseaux des Jardins
lancé en mars 2012



plus de **335 000** oiseaux comptés dans l'Observatoire des Oiseaux des Jardins
dont une participation record : plus de 22 000 contributions enregistrées en deux jours lors du week-end de comptage national de janvier 2013



plus de **60** articles scientifiques publiés dans des revues internationales :
Nature Climate Change, Biology Letters, Conservation biology, Proceedings of the Royal Society, PLoS ONE...



8 thèses de doctorat soutenues



Observatrice ce la biodiversité des jardins
© C. Gaumont | Noé Conservation

[1] *Déplacement des espèces lié au changement climatique, Évolution de l'implication des citoyens dans les sciences participatives liées à la biodiversité, Évolution des populations d'oiseaux communs spécialistes, Évolution des populations de chauves-souris, Hétérogénéité des cortèges d'espèces.*

LES NOUVEAUX RÉSULTATS SCIENTIFIQUES

Vulcain © B. Fontaine | MNHN

1. EFFET DES PRATIQUES DE JARDINAGE ET DE L'URBANISATION SUR LA BIODIVERSITÉ DU JARDIN

Une étude menée grâce aux données récoltées par les participants aux observatoires Vigie-Nature sur les papillons des jardins et les bourdons, montre un effet contrasté de l'utilisation de produits phytosanitaires sur ces insectes floricoles.

OBSERVATOIRE BIODIVERSITÉ JARDINS

L'Observatoire de la Biodiversité des Jardins (papillons et escargots) est un observatoire co-fondé par le Muséum national d'Histoire naturelle et Noé Conservation.

noeconservation.org > papillons des jardins
noeconservation.org > opération escargots



L'Observatoire des Bourdons est un observatoire co-fondé par le Muséum national d'Histoire naturelle et le Groupe Associatif Estuaire.

www.observatoire-des-bourdons.fr



Benoît Fontaine, ingénieur de recherche au Muséum national d'Histoire naturelle

Laboratoire de conservation des espèces, restauration et suivi des populations (MNHN/CNRS/UPMC)

BOUILLIE BORDELAISE *, INSECTICIDES, HERBICIDES : UN COCKTAIL PHYTOSANITAIRE AUX EFFETS CONTRASTÉS

L'utilisation d'insecticides et d'herbicides dans les jardins privés a un effet négatif sur l'abondance des papillons et des bourdons (fig. 1). Ces effets sont moins importants en milieu rural, probablement car la proximité de milieux naturels alimente le jardin en nouveaux arrivants.

Un résultat inattendu de ces travaux est l'effet positif de l'utilisation de fongicides et de bouillie bordelaise sur le nombre de papillons et de bourdons (fig. 1).

Une hypothèse avancée par les scientifiques pour expliquer ce résultat repose sur l'offre en nectar : protégées des attaques des champignons, les plantes peuvent consacrer davantage de ressources à la production de nectar, et attirent donc plus d'insectes floricoles. En revanche, l'utilisation d'engrais n'a pas d'effet sur ces insectes (fig. 1).

ARTIFICIALISATION DU TERRITOIRE, PRINCIPALE MENACE POUR LES PAPILLONS

Néanmoins, tous ces effets, positifs ou négatifs, pèsent peu au regard de l'artificialisation du paysage qui reste le premier facteur expliquant la diversité des pollinisateurs dans les jardins : un jardin en milieu artificialisé sera toujours moins riche qu'un jardin en milieu rural (fig. 2).

* bouillie bordelaise : fongicide minéral à base de sulfate de cuivre et de chaux utilisé pour le traitement des plantes contre les attaques liées aux champignons.

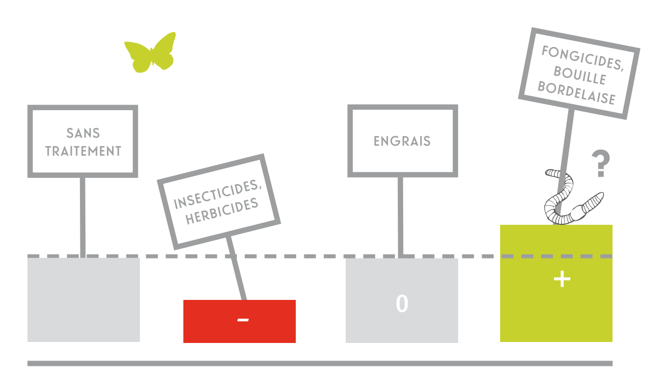


Fig. 1 : Effets de différents produits phytosanitaires sur le nombre de papillons et de bourdons dans les jardins privés

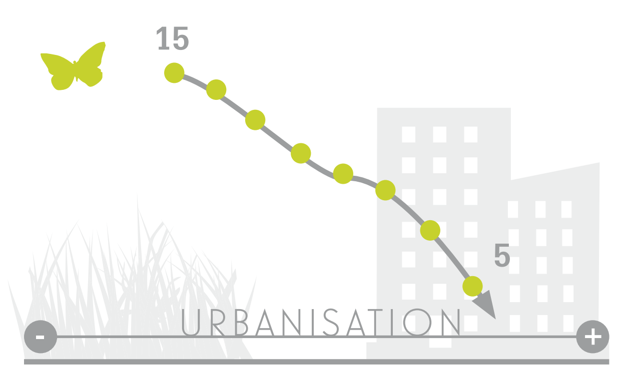


Fig. 2 : Diminution du nombre moyen de papillons observés en fonction d'un gradient d'urbanisation

LES JARDINS PRIVÉS, THÉÂTRES D'UNE BIODIVERSITÉ RICHE ET COMPLEXE

Cela étant, ces résultats montrent surtout la complexité des interactions entre l'Homme et la Nature. Nos actions peuvent avoir des résultats inattendus, dans un sens ou dans l'autre, et l'objectif des recherches menées à partir des observatoires Vigie-Nature est de mieux comprendre l'impact de nos pratiques, dans toute leur complexité.

Enfin, ces résultats ne doivent pas inciter les jardiniers à mettre davantage de fongicides ou de bouillie bordelaise, pour favoriser les papillons : les effets sur d'autres espèces non ciblées par ces pesticides, par exemple toute la micro-faune du sol, sont encore inconnus.

Le meilleur moyen pour attirer les papillons dans son jardin reste l' aménagement de milieux favorables dans son jardin, comme par exemple une prairie fleurie.

Quelques pistes pour aménager un jardin favorable à la biodiversité :



Le réseau des Jardins de Noé
jardinsdenoe.org

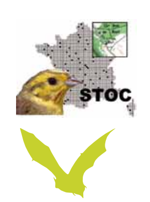


Guide du jardin écologique
Natureparif, 2012 (41 p.)
natureparif.fr > connaître > publications > guides pratiques, fiches techniques / guides en collaboration / guide du jardin écologique : le guide complet

2. ÉVALUATION DU RÉSEAU NATURA 2000 AVEC DES DONNÉES VIGIE-NATURE

Si l'importance de la biodiversité ordinaire est connue dans le fonctionnement des écosystèmes, ce n'est pas sur les espèces communes que les initiatives de conservation sont prises. Les sites du réseau des espaces naturels européens Natura 2000 sont désignés en fonction de la rareté des espèces et/ou la fragilité des habitats qu'ils abritent.

Les espèces communes permettent-elle d'évaluer le réseau Natura 2000 ? Les scientifiques ont tenté de répondre à cette question en analysant les données de deux observatoires Vigie-Nature :





Le Suivi Temporel des Oiseaux Communs (STOC) et le suivi des populations de chauves-souris communes, Vigie-Chiro.

vigienature.fr > Oiseaux > STOC
vigienature.fr > Chauves-souris

RESPONSABLES SCIENTIFIQUES

Muséum national d'Histoire naturelle
Oiseaux : **Frédéric Jiguet**, professeur
Chauves-souris : **Christian Kerbiriou**, maître de conférences et **Jean-François Julien**, chargé de recherche CNRS
Vincent Pellissier, post-doc
Laboratoire de conservation des espèces, restauration et suivi des populations (MNHN/CNRS/UPMC)

Tarier des prés © F. Jiguet | MNHN

Le réseau Natura 2000 est un ensemble de sites naturels européens, terrestres et marins, identifiés pour la rareté ou la fragilité des espèces sauvages, animales ou végétales, et de leurs habitats. En France, le réseau Natura 2000 comprend 1753 sites. (MEDDE, 2013)

OISEAUX COMMUNS

Sur les 100 espèces d'oiseaux communs suivies dans le cadre du STOC : 54 sont plus abondantes dans des zones Natura 2000, 6 sont moins abondantes et 40 ne montrent pas d'affinité particulière (fig. 3).

Les communautés d'oiseaux dont l'abondance est plus forte dans les sites Natura 2000 sont composées pour moitié d'espèces spécialistes des milieux agricoles et forestiers, par ailleurs en forte régression au niveau national (Jiguet, 2012).

Néanmoins, aucune différence n'est observée entre l'intérieur et l'extérieur des sites Natura 2000 pour l'évolution des tendances de ces populations (fig. 3).

CHAUVES-SOURIS COMMUNES

Dans une hypothèse où les sites du réseau Natura 2000 auraient été désignés aléatoirement (et non sur des enjeux de conservation), la proportion estimée de chauves-souris à l'intérieur du réseau serait de 12,56 % (fig. 3). Or, les abondances estimées de 5 des 6 espèces de chauves-souris les plus communes à l'intérieur du réseau Natura 2000 sont plus importantes que cette proportion. On observe donc plus de chauves-souris communes à l'intérieur des sites Natura 2000 désignés sur des enjeux de conservation que ce que l'on attendrait si les sites avaient été désignés aléatoirement (fig. 4).

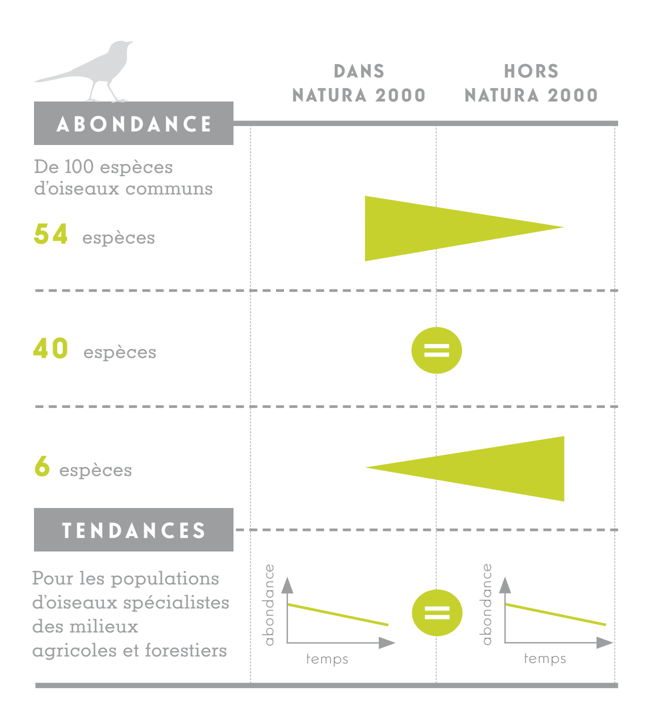


Fig. 3 : Abondances et tendances des populations d'oiseaux communs dans et hors des sites Natura 2000 (Pellissier et al., 2013)

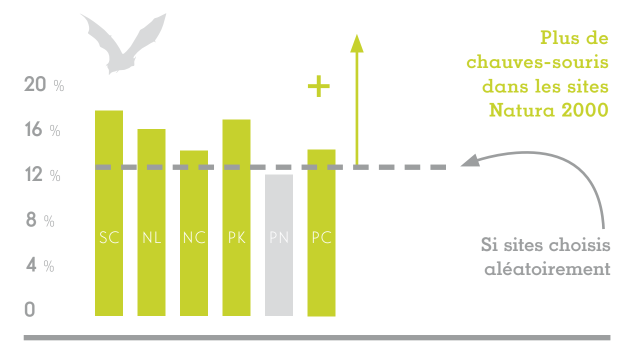


Fig. 4 : Pourcentages de la population à l'intérieur du réseau Natura 2000 pour 6 espèces de chauves-souris communes : Serotine commune (SC), Noctule de Leisler (NL), Noctule commune (NC), Pipistrelle de Khul (PK), Pipistrelle de Nathusius (PN) et Pipistrelle commune (PC).

LE RÉSEAU NATURA 2000 ÉGALEMENT FAVORABLE AUX ESPÈCES COMMUNES

Les résultats présentés ici montrent donc que **les espèces communes bénéficient également du réseau des sites Natura 2000**, bien que celui-ci soit défini uniquement sur des enjeux de conservation liés aux espèces rares et aux habitats fragiles.

Le réseau des sites Natura 2000 est encore très jeune, il n'a été mis en oeuvre en France qu'en 2005. **Il sera intéressant de suivre les tendances des populations à plus long terme**. En effet, il n'est pas rare d'observer un délai d'au moins 10 ans entre la mise en place d'une mesure de protection et ses effets (Male & Bean, 2005 ; Donald et al., 2007 ; Vorisek et al., 2008)

En conclusion, ces premières études sont encourageantes pour l'évaluation du réseau Natura 2000. En effet, **le STOC et Vigie-Chiro, 2 programmes d'étude d'espèces communes, reposant sur la participation de volontaires naturalistes, s'avèrent être des outils efficaces pour évaluer l'intérêt des sites naturels Natura 2000** en apportant des données à large échelle et sur plusieurs années.

Les résultats pour la partie oiseaux communs font l'objet d'une publication scientifique dans la revue *Animal Conservation* :

Pellissier, V., Touroult, J., Julliard, R., Siblet, J. P. and Jiguet, F. (2013). Assessing the Natura 2000 network with a common breeding birds survey. Animal Conservation.

Cymbalaire des murs - Sauvages de ma rue © N. Machon | MNHN

3. QUAND LE VÉGÉTAL S'INVITE EN VILLE

De nombreuses plantes sauvages poussent sur les trottoirs des villes. Ces « urbaines » ont réussi à traverser les nombreux filtres opérés par l'Homme et par les contraintes liées au bâti (il n'est pas facile pour une graine de s'implanter entre deux pavés ou pour une plante de grandir à l'ombre d'un immeuble). Quels sont les facteurs qui jouent sur la distribution des espèces végétales en ville ? Les résultats présentés ici sont le fruit de prospections menées par des observateurs volontaires du programme Sauvages de ma rue sur 138 trottoirs d'Île-de-France.



SAUVAGES DE MA RUE

Sauvages de ma rue est un observatoire Vigie-Nature coordonné par le Muséum national d'Histoire naturelle et le réseau de botanistes Tela Botanica. Dédié à la flore sauvage des villes, il s'intéresse à l'influence relative des différents facteurs qui agissent sur la distribution des végétaux en milieu urbanisé.

sauvagesdemarue.fr



RESPONSABLE SCIENTIFIQUE

Nathalie Machon, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle
Laboratoire de conservation des espèces, restauration et suivi des populations (MNHN/CNRS/UPMC)

DU CENTRE-VILLE VERS LA PÉRIPHÉRIE : NIVEAUX D'URBANISATION

Certaines caractéristiques des plantes observées sur les trottoirs recensés ont pu être comparées en Île-de-France le long d'un gradient d'urbanisation (du centre de Paris, très urbanisé, vers la périphérie, moins urbanisée).

Pour chaque espèce recensée, deux types de caractéristiques ont été comparées le long du gradient d'urbanisation :

- celles liées à des facteurs abiotiques : tolérance à la sécheresse, à l'ombre ou à la pollution en nitrate,
- celles liées à des facteurs biotiques : régime de reproduction (autogame [1], allogame [2] ou mixte)et mode de pollinisation (liée ou non aux insectes).

SÉCHERESSE, OMBRE, POLLUTION EN NITRATES

Les villes sont réputées être plus sèches et plus polluées que les milieux moins urbanisés. Par ailleurs, la lumière en milieu très urbain atteint difficilement les trottoirs (ombre des bâtiments). On s'attendrait donc à ce que les plantes qui poussent en centre-ville soient plus tolérantes à la sécheresse, à l'ombre ou encore à la concentration en nitrates que celles qui poussent en périphérie.

Les résultats obtenus n'ont pourtant pas montré de différences : **les communautés de plantes du centre-ville ne semblent pas mieux adaptées à ces trois facteurs abiotiques** (fig. 5 - haut).

[1] autogamie : autofécondation (les gamètes femelles sont fécondés par les gamètes mâles provenant d'un même individu)

[2] allogamie : fécondation croisée entre deux individus distincts

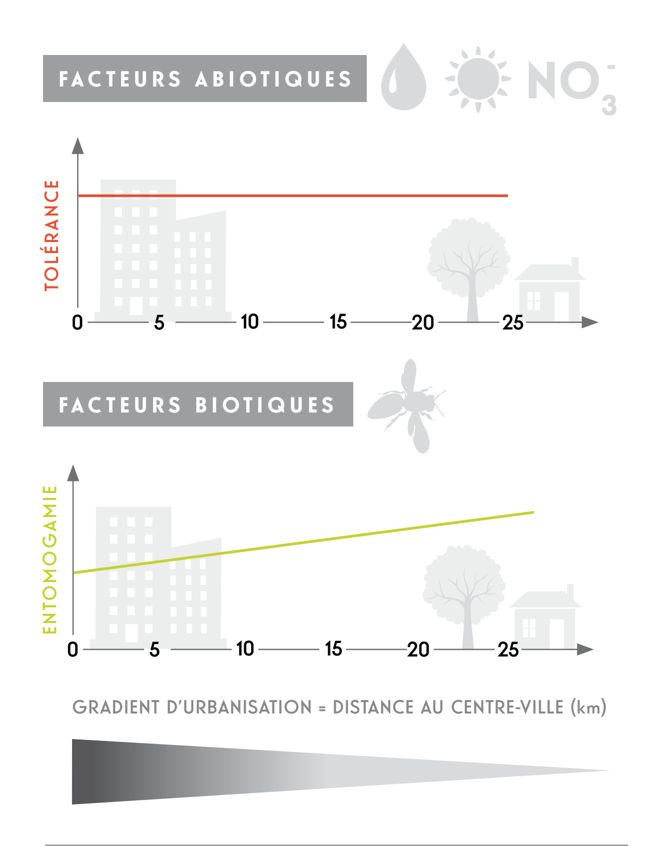


Fig. 5 - haut : Tolérance moyenne des espèces de plantes recensées à différents facteurs abiotiques : sécheresse, ombre, pollution en nitrates ; selon un gradient d'urbanisation en Île-de-France.

Fig. 5 - bas : Dépendance des plantes aux insectes pour la pollinisation (entomogamie) selon un gradient d'urbanisation en Île-de-France.

EN VILLE, ON N'EST JAMAIS MIEUX SERVI QUE PAR SOI-MÊME (DIXIT UNE PLANTE DES VILLES)

« On n'est jamais mieux servi que par soi-même ». C'est peut-être vrai en centre-ville, mais cela l'est moins lorsque l'on s'en éloigne.

En effet, les plantes sauvages en milieu fortement urbanisé sont souvent plus isolées les unes des autres et les pollinisateurs moins nombreux que dans des milieux plus éloignés. A contrario, lorsque l'on s'éloigne des villes, la densité de bâti diminue : cela permet à de vraies communautés de plantes de s'installer et aux pollinisateurs de prospérer. Les plantes se développant en centre-ville devraient donc être plus souvent autogames [1], c'est-à-dire capables de se féconder elles-mêmes.

C'est effectivement ce qui a été observé : **les plantes au cœur des villes sont plus autogames que celles de la périphérie et dépendent moins de la pollinisation par les insectes**, aussi appelée entomogamie (fig. 5 - bas).

POUR CONCLURE

Les tendances représentées dans les figures ci-contre sont celles concernant l'Île-de-France. On les retrouve également pour Vannes, une ville de plus petite envergure, mais il faudrait encore multiplier les points d'observation dans de nombreuses autres villes pour les confirmer, notamment en centre-ville,

En conclusion, **il semble que les communautés de plantes des trottoirs soient davantage influencées par les relations entre espèces, notamment les relations avec des pollinisateurs, que par les facteurs abiotiques** (tolérance à la sécheresse, à la pollution ou à l'ombre). Et ces résultats pourraient sans doute être généralisés avec l'aide de nombreux participants à Sauvages de ma rue !

NOUVEAU |

BIOLIT, L'OBSERVATOIRE DU LITTORAL, REJOINT VIGIE-NATURE

Formation BioLit © Planète Mer

PROMENADES SCIENTIFIQUES SUR LE LITTORAL AVEC BIOLIT

Dans le domaine de la biodiversité terrestre, les sciences participatives ont déjà fait la preuve de leur efficacité pour inventorier et suivre des espèces à grande échelle. Peu de projets concernent néanmoins les milieux littoraux. Face à ce constat, l'association Planète Mer s'est rapprochée des scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle et d'autres partenaires pour créer BioLit, un programme national de science participative sur la biodiversité littorale.

En 2013, BioLit devient un observatoire Vigie-Nature.

biolit.fr



RESPONSABLE DU PROGRAMME

Laurent Debas
Directeur Général de Planète Mer

RESPONSABLE SCIENTIFIQUE

Pour le Muséum national d'Histoire naturelle
Eric Feunteun, professeur au Muséum,
Directeur du Centre de Recherche et
d'Enseignement sur les Systèmes Côtiers,
Station Marine de Dinard



POURQUOI UN OBSERVATOIRE PARTICIPATIF DU LITTORAL ?

BioLit s'est donné pour mission de mobiliser et faire participer le plus grand nombre à l'observation du littoral. Petits et grands, amoureux et usagers du littoral, tous peuvent trouver dans BioLit un rôle actif : aider les scientifiques et les décideurs à répondre à des problématiques complexes liées à la biodiversité du littoral, mais aussi, améliorer les protocoles, proposer de nouvelles thématiques et pleinement s'impliquer dans la vie du programme.

PROFITEZ DE LA PLAGE À MARÉE BASSE POUR FAIRE DE LA SCIENCE !

La première thématique à voir le jour porte sur l'observation à marée basse des estrans rocheux (immergés à marée haute) et de la faune et la flore qui leur sont associées : algues, coquillages...

VOUS AVEZ DIT ALGUES ?

En effet, les algues forment de véritables forêts lorsque la mer remonte et jouent ainsi un rôle crucial en contribuant à la biodiversité côtière, abritant une faune diversifiée que les plongeurs et pêcheurs à pied connaissent bien. Malheureusement, cet habitat a tendance à régresser depuis une vingtaine d'années à certains endroits, mais les causes n'en ont pas été clairement identifiées : est-ce l'artificialisation du littoral, les introductions involontaires d'espèces potentiellement invasives, et/ou les pollutions accidentelles ou chroniques ..?

UN SITE WEB ET UNE APPLI MOBILE !

Toutes les actualités de l'observatoire, les outils pour participer, ainsi que de nombreuses informations sur la biodiversité du littoral sont accessibles sur le site web du programme : biolit.fr. Pour les possesseurs de smartphone, une application gratuite BioLit est également disponible !

MODE D'EMPLOI

UN PROTOCOLE SIMPLE ET LUDIQUE QUI PEUT-ÊTRE FAIT EN FAMILLE !

1. Se rendre à marée basse sur la plage ou les rochers. Prendre une photo de la zone à observer.
2. Télécharger la fiche d'observation sur le site Internet. Indiquer les algues et les mollusques que vous aurez observés.
3. Prendre une photo de chaque algue et mollusque sur le support où vous les observez : sur une roche, sur une algue etc. Attention à ce que le support soit aussi bien visible sur la photo !
4. Saisir toutes ses données sur biolit.fr ou sur son smartphone grâce à l'appli BioLit, afin que les scientifiques puissent les analyser !

PARTICIPER SUR QUEL LITTORAL ?

BioLit couvre tout le littoral français ! Il est d'ores et déjà possible de saisir ses données sur le site web pour la façade Atlantique - Manche - Mer du Nord. Pour la façade méditerranéenne, l'interface de saisie sera disponible pour l'été 2013 !



BioLit, l'observatoire du Littoral © Planète Mer

UN PROJET MULTI-ACTEURS

L'association Planète Mer coordonne l'ensemble du programme et le développe grâce à l'implication de nombreux partenaires sur le littoral : associations, gestionnaires d'espaces naturels, collectivités et l'appui de la scoop DialTer pour développer le volet participatif du programme. Eric Feunteun, Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle et Directeur du Centre de Recherche sur les Écosystèmes Côtiers à la station Marine de Dinard (Bretagne) supervise le volet scientifique du projet avec l'Université de Rennes 1. D'autres organismes sont associés à la démarche dans le cadre du conseil scientifique (Station biologique de Roscoff, Université de Brest, CNRS, CEVA, IFREMER).

Fondateur :



Partenaires scientifiques :





LE RÉSEAU : LES ACTEURS DE VIGIE-NATURE PRENNENT LA PAROLE



BARBARA MAI, OBSERVATRICE DU SPIPOLL

Barbara Mai est une observatrice du SPIPOLL une « Spipollienne », depuis le début de l'aventure. Elle répond aux questions de Mathieu de Flores, animateur du SPIPOLL à l'Opie.



SPIPOLL

Le Suivi Photographique des Insectes POLLinisateurs est un observatoire Vigie-Nature coordonné par le Muséum national d'Histoire naturelle et l'Office pour les insectes et leur environnement (Opie). Grâce à un protocole simple et attrayant, reposant sur des photographies d'insectes en train de butiner, le SPIPOLL est ouvert à tous les curieux de nature.
spipoll.fr

Syrphe ceinturé, photographié à Melesse, Île-et-Vilaine © Barbara Mai - Observatrice SPIPOLL



CE MONDE D'UNE GRANDE RICHESSE, QUI ME FAISAIT PARFOIS PEUR AUPARAVANT, M'EST DEVENU FAMILIER.

Mathieu de Flores - Vous souvenez-vous de vos débuts avec le SPIPOLL ?

Barbara Mai – À mes débuts je connaissais quelques noms comme « abeille » et « bourdon » et je connaissais « syrphe » sans savoir ce que c'était. Les insectes étaient des bestioles de petite taille et totalement inconnues. Mais ça faisait des années que j'éprouvais le besoin d'apprendre à connaître ce qui vivait dans mon environnement. Une fois cet outil mis à ma disposition, j'ai été happée par le monde des insectes.

MdF - Pensez-vous avoir progressé ?

BM – Plus vite que je ne l'avais imaginé. Je suis partie de rien et puis un jour j'ai remarqué une identification erronée sur l'une de mes collections puis sur celles d'autres Spipolliens : j'avais vraiment progressé ! Cela m'a appris aussi à connaître mon environnement, dans le jardin dans un premier temps, pour le protéger et distinguer les nuisibles des précieux auxiliaires. J'apprécie de servir concrètement la protection de la biodiversité au sein d'une aventure collective ! Enfin, les échanges, l'entraide avec les experts et les autres Spipolliens sont très enrichissants.

MdF - Continuerez-vous à participer ?

BM – Oui, je suis partie sur du long terme. Il y a tant d'espaces à explorer et de nouvelles espèces à rencontrer ! Et c'est une très grande satisfaction de savoir que nos collectes ont permis de présenter un article dans une revue scientifique ! Je suis consciente que pour valider une hypothèse scientifique, il faut de multiples données, alors je vais continuer à en collecter encore et encore. Ce monde d'une grande richesse, qui me faisait parfois peur auparavant, m'est devenu familier. Se pencher au plus près de la fleur permet aussi de bien mesurer l'importance du travail de pollinisation accompli. Le service rendu par ces insectes est titanesque.



C'EST UNE TRÈS GRANDE SATISFACTION DE SAVOIR QUE NOS COLLECTES ONT PERMIS DE PRÉSENTER UN ARTICLE DANS UNE REVUE SCIENTIFIQUE.

Les premiers résultats du SPIPOLL ont été publiés à l'automne 2012 dans la revue scientifique internationale *PLoS ONE* :

Deguines N, Julliard R, de Flores M, Fontaine C (2012) The Whereabouts of Flower Visitors: Contrasting Land-Use Preferences Revealed by a Country-Wide Survey Based on Citizen Science. PLoS ONE

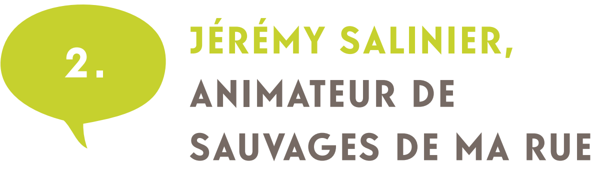
Voir le communiqué de presse publié à l'occasion :

mnhn.fr > presse > communiqués de presse > 2012 > sciences > n°35 - Septembre 2012 : Biodiversité : où sont les pollinisateurs ? Le programme de sciences participatives SPIPOLL apporte une première réponse

Voir également l'interview de Gilles Boeuf, Président du Muséum national d'Histoire naturelle, à ce sujet :

vigienature.fr/blog > actualités > septembre 2012 > Gilles Boeuf, Président du Muséum national d'Histoire naturelle, répond à nos questions sur la publication des premiers résultats du SPIPOLL

Retrouvez l'interview des Spipolliens Barbara Mai et Jean-Marie Frenoux (pseudo : janmar) dans la revue Insectes n°167 éditée par l'Opie.



2. JÉRÉMY SALINIER, ANIMATEUR DE SAUVAGES DE MA RUE

Les observatoires Vigie-Nature s'organisent autour d'un partenariat original entre observateurs, associations et scientifiques.

Dans le cas de Sauvages de ma rue, c'est l'association Tela Botanica, co-fondatrice de l'observatoire, qui est en charge de l'animation du projet.

Jérémy Salinier, animateur de Sauvages de ma rue au sein de l'association Tela Botanica basée à Montpellier, présente son action au sein de l'observatoire.



SAUVAGES DE MA RUE

Sauvages de ma rue est un observatoire Vigie-Nature coordonné par le Muséum national d'Histoire naturelle et le réseau de botanistes Tela Botanica. Dédié à la flore sauvage des villes, il s'intéresse à l'influence relative des différents facteurs qui agissent sur la distribution des végétaux en milieu urbanisé.

sauvagesdemarue.fr

Sauvages de ma rue © M. Evanno



LORSQU'ON A UNE PASSION POUR UNE SCIENCE [...] ET QU'ON SOUHAITE LA VOIR PARTAGÉE PAR LE PLUS GRAND NOMBRE, C'EST UNE CHANCE DE POUVOIR TRAVAILLER SUR UN PROGRAMME DE SCIENCES PARTICIPATIVES

Pourriez-vous vous présenter et décrire en quelques mots quelle est votre mission dans l'animation de Sauvages de ma rue ?

Jérémy Salinier - Je suis salarié de l'association internationale des botanistes francophones Tela Botanica et responsable de l'animation de l'observatoire Sauvages de ma rue dans toutes les villes de France. Mon rôle est principalement d'être un intermédiaire entre l'équipe de recherche et les participants au programme. Je suis à l'écoute des participants afin de développer des outils et des analyses adaptés à leurs attentes.

Concrètement, en quoi cela consiste ?

JS - Depuis l'extension de Sauvages de ma rue à toute la France en 2012, l'animation de l'observatoire est vraiment un travail à plein temps. J'aide les participants qui auraient des difficultés à déterminer les espèces, à organiser leurs sorties, à utiliser les outils informatiques... Il faut aussi relayer la communication auprès des associations locales, des mairies, etc. qui veulent s'impliquer et organiser des sorties « Sauvages ».

Comment en vient-on à être animateur d'un programme de sciences participatives ?

JS - Lorsqu'on a une passion pour une science, dans mon cas la botanique, et qu'on souhaite la voir partagée par le plus grand nombre, c'est une chance de pouvoir travailler sur un programme de sciences participatives grand public ayant une large cible. D'autant plus quand on sait l'intérêt scientifique que représentent les données !

Quels sont les retours des observateurs participant à Sauvages de ma rue ?

JS - La plupart des observateurs, rencontrés notamment lors de sorties Sauvages de ma rue, sont très satisfaits ! C'est un programme auquel il est très facile pour chacun de participer : nul besoin de matériel spécifique ni de connaissances avancées, tout est en ligne. Et surtout c'est un des rares programmes que peuvent faire les urbains sans jardin ni accès facile aux campagnes. Il est également adapté à tous les scolaires. Tela Botanica a par ailleurs créé de nouveaux outils web dont les retours sont très positifs : en particulier une interface de saisie simple d'utilisation, et la carte de tous les relevés.

Quelles sont les principales raisons pour lesquelles on vous sollicite ?

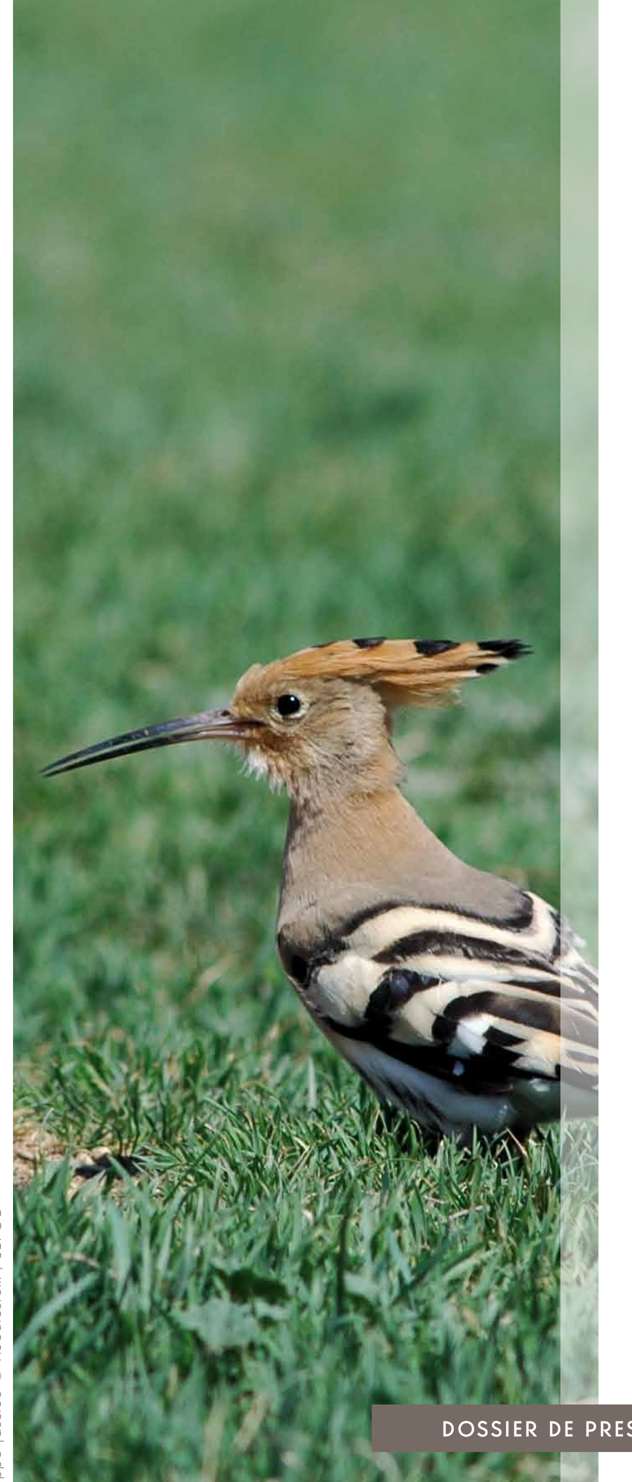
Jérémy Salinier - La plupart des gens me contactent pour savoir si des structures organisent des sorties dans leur quartier, si leur mairie est impliquée, etc. On sent que les citoyens sont bien souvent dans l'attente de l'action politique.

Comment peut-on vous contacter ?

Jérémy Salinier - C'est très simple, n'hésitez pas à m'écrire à sauvages@tela-botanica.org. Je vous répondrai sans faute. Vous pouvez aussi me retrouver dans plusieurs animations de terrain partout en France, dont nous vous informons sur les réseaux sociaux du programme.



Sauvages de ma rue © MNHN



Huppe fasciée © P.Boulesteix | SEPOL



3. LES ACTEURS DU STOC EN LIMOUSIN : ENTRETIENS CROISÉS

Observatoire emblématique de Vigie-Nature depuis 1989, le Suivi Temporel des Oiseaux Communs (STOC) dévoile ici une partie des clefs de sa réussite. Parmi le réseau de bénévoles répartis dans toute la France, trois ornithologues du Limousin, tous impliqués dans la SEPOL (Société pour l'Étude et la Protection des Oiseaux en Limousin) ont accepté de nous présenter leurs points de vue sur ce programme.



SUIVI TEMPOREL DES OISEAUX COMMUNS (STOC)

Le Centre de Recherches par le Baguage des Populations d'Oiseaux (CRBPO) du Muséum national d'Histoire naturelle coordonne le STOC depuis 1989. S'adressant aux ornithologues avertis, le STOC repose sur deux protocoles : l'un d'écoute des chants d'oiseaux (STOC-EPS) l'autre de suivi par le baguage (STOC-Capture).

vigienature.fr > Oiseaux > STOC

Anthony Virondeau *est chargé de mission en ornithologie, salarié de la SEPOL. Il coordonne de nombreuses études, dont un atlas des oiseaux du Limousin (à paraître à l'automne 2013) basé sur des données STOC.*
Pascal Boulesteix *est informaticien et passionné d'ornithologie. Bénévole de la SEPOL, il est également le coordinateur régional du STOC pour le Limousin.*
Stéphane Morelon *est enseignant en Sciences de la Vie et de la Terre et bénévole à la SEPOL. Ornithologue passionné il est observateur STOC depuis plus de 11 ans.*

Quel est l'intérêt pour une association locale comme la SEPOL de s'appuyer sur un programme de sciences participatives national comme le STOC ?

Anthony Virondeau - En fait, la notion de « sciences participatives » telle qu'on la conçoit actuellement commençait tout juste à émerger lorsque la SEPOL s'est investie dans le programme STOC. [...] Pour nous, les avantages à s'investir dans un tel programme étaient évidents : d'une part, les données sont récoltées par les bénévoles sur le terrain, ce qui démultiplie l'ampleur que pourrait avoir un projet porté uniquement par des salariés. D'autre part, l'application d'un protocole rigoureux permet une exploitation fiable des données récoltées sur le terrain, et l'obtention de résultats comparables avec ceux d'autres régions, voire à l'échelle nationale et européenne. Et enfin, étudier l'évolution des oiseaux communs cadre parfaitement avec l'objectif majeur de la SEPOL : connaître les oiseaux sauvages pour pouvoir les protéger [...].

Pourriez-vous nous donner un exemple d'un projet de la SEPOL utilisant les données STOC ?

AV - La SEPOL est le fer de lance d'un projet d'Observatoire régional de la biodiversité, financé en partie par le Conseil Régional du Limousin. Dans le cadre de sa mise en œuvre pour l'avifaune, nous avons adopté le protocole STOC-EPS mis en place par le Muséum. Après plus de 10 ans de suivi, des résultats intéressants sont mis en évidence pour une cinquantaine d'espèces d'oiseaux communs. Nous utilisons également des données STOC pour la publication d'un atlas réactualisé des oiseaux du Limousin [...].

Stéphane Morelon, comment avez-vous découvert le STOC ? Depuis quand participez-vous et comment devient-on « STOC-eur » ?

Stéphane Morelon - J'ai découvert les protocoles STOC en 2002. Le président de la SEPOL de l'époque, Jean-Michel Bienvenu, familier des programmes de monitoring anglais, a immédiatement perçu l'intérêt de ce programme et a fortement incité les « ornithos » à y participer. J'ai commencé mon premier carré STOC il y a 11 ans et je prospecte toujours ce carré. J'en suis également deux autres. On devient STOC-eur en se disant que l'on connaît suffisamment les chants et les cris des oiseaux de sa région pour se lancer. Un autre facteur important pour moi a également été une stabilité professionnelle et géographique qui me permettait d'envisager un suivi pluriannuel.

Pascal Boulesteix, depuis quand êtes-vous coordinateur local du STOC en Limousin ? Comment décririez-vous votre rôle de coordinateur ?

Pascal Boulesteix - J'ai succédé à Jean-Michel Bienvenu en 2005. Mon rôle consiste à motiver le réseau et à susciter des vocations. Par ailleurs, c'est moi qui collecte tous les fichiers de résultats remplis par les observateurs du STOC et les transmets au coordinateur national du Muséum Frédéric Jiguet. Cette tâche est grandement facilitée par l'application stricte des recommandations d'informatisation des données, contraintes acceptées facilement par les « Sépoliens », rompus aux enquêtes informatisées depuis 1984 [...].



DE MON POINT DE VUE, LES OISEAUX COMMUNS RENSEIGNENT DE MANIÈRE ESSENTIELLE SUR LE RAPPORT DE L'HOMME AVEC SON ENVIRONNEMENT.

Stéphane Morelon, observateur STOC

Pascal Boulesteix, peut-on dire qu'il existe un réseau, une communauté « STOC » en Limousin ?

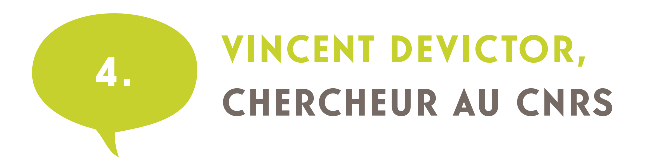
PB - C'est sûr qu'il y a un réseau STOC en Limousin ! Ce protocole simple, peu chronophage est très adapté pour fédérer un groupe d'observateurs. Depuis 2002, 59 personnes ont prospecté au moins un des 101 carrés STOC-EPS du Limousin ; 15 ornithos suivent sans discontinuité 19 carrés depuis 2002 ! Les données du STOC ont d'ailleurs joué un rôle prépondérant dans le cadre du nouvel atlas des oiseaux du Limousin avec 50 personnes impliquées de 2005 à 2010.

Pour finir, Stéphane Morelon, en tant qu'observateur, avez-vous le sentiment de participer à l'amélioration des connaissances sur la biodiversité en Limousin mais aussi à l'échelle nationale ?

SM - C'est exactement ça et même au-delà, puisque les informations apportées par le STOC sont intégrées au niveau européen dans le *Pan-European Common Bird Monitoring Scheme*. [...]. J'apprécie également que ce programme cible les oiseaux communs. Ils sont souvent un peu négligés par les « ornithos », quand de mon point de vue, ils renseignent de manière essentielle sur le rapport de l'Homme avec son environnement. [...] Par exemple, la tendance à la baisse du Chardonneret est relevée par le STOC dans notre région. Sera-t-elle durable ? Que nous dit-elle ? [..] On est pleinement dans le rôle de vigie. Reste à interpréter ces résultats, à envisager les causes de ces changements.
Je suis convaincu que nous ne sommes qu'au début d'une longue histoire, que notre rôle est de commencer à constituer le « corpus » qui permettra les interprétations futures. Un peu comme les naturalistes bénévoles qui faisaient les premiers relevés de températures de par le monde, dès la fin du XIXe siècle, et qui ne pouvaient pas prévoir ce qu'en ferait le GIEC *, mais qui étaient probablement convaincus de faire œuvre utile. Les oiseaux communs ont une histoire, à nous de contribuer à l'écrire.

Retrouvez l'interview complète sur : vigienature.fr/blog

* Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat



4. VINCENT DEVICTOR, CHERCHEUR AU CNRS

Vincent Devictor est chercheur au CNRS, au sein de l'Institut des Sciences de l'Évolution basé à l'Université Montpellier 2. Pour ses travaux, il utilise des données du STOC (Suivi Temporel des Oiseaux Communs) et collabore régulièrement avec Frédéric Jiguet, coordinateur national du programme au Muséum national d'Histoire naturelle. Il répond à nos questions en véritable ambassadeur STOC.

Fauvette passerinette © F. Jiguet | MNHN



CE NE SONT PAS SEULEMENT DES DONNÉES QUI SONT RÉCOLTÉES GRÂCE AUX OBSERVATEURS MAIS BIEN PLUS : C'EST L'ENTRETIEN D'UNE SCIENCE VÉRITABLEMENT CITOYENNE ANIMÉE PAR UN PROJET COMMUN DE COMPRÉHENSION ET DE PROTECTION DE LA NATURE

Quel intérêt pour vos recherches de s'appuyer sur un programme de sciences participatives tel que le STOC ?

Vincent Devictor - Les données STOC permettent de répondre à des questions cruciales qui occupent l'écologie scientifique et les projets de conservation de la biodiversité. Ces données représentent un rêve pour le scientifique : le suivi standardisé de l'abondance de plus de 200 espèces sur plusieurs années dans différents habitats. Une vraie bibliothèque vivante qui raconte comment les espèces se distribuent dans l'espace, dans le temps, dans quels habitats. Le scientifique peut quasiment lire dans ces données la réponse à des problèmes qu'il se pose pour peu qu'il prenne soin de les poser correctement. La force de ces données réside paradoxalement dans leurs limites : les données STOC ne permettent pas de tout faire, de tout comprendre. Mais ces limites commencent à être connues et reconnues. Or une limite connue est très précieuse pour le scientifique, c'est un gain de temps et un gain de confiance. D'autres données qui ont fait l'objet de moins d'analyses sont pleines de faiblesses non encore identifiées. Les données STOC ont un périmètre de validité qui commence à être bien compris. Enfin, ces données ont une portée internationale. Des protocoles identiques sont conduits dans différents pays du monde permettant de faire des comparaisons, des regroupements. Toutes ces caractéristiques n'ont pas d'équivalent en écologie. Et cela repose sur un élan de bénévoles et une coordination intelligente qui donne du sens aux analyses scientifiques.

Combien d'articles avez-vous publié avec les données du STOC ?

VD - La publication est vraiment un travail d'équipe. C'est dans mon cas toujours la mise en commun de compétences de chercheurs différents, l'aide technique de certaines personnes qui nous ont permis de valoriser collectivement les données STOC. Plus de trente publications auxquelles j'ai eu la chance de participer sont parues dans des revues internationales et reposent entièrement sur les données STOC.

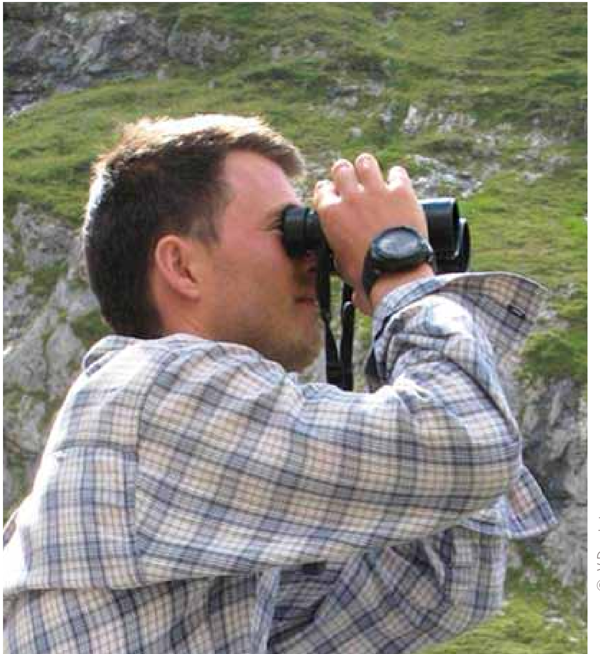
Pourriez-vous mener vos recherches sans les observateurs ?

VD - Les observateurs sont non seulement nécessaires à la production des données STOC mais aussi au maintien de leur qualité et de leur pérennité. On se rend compte avec le temps que la fidélité des observateurs au programme est cruciale pour avoir des données de suivi intéressantes. Et puis les observateurs font directement des remarques sur le protocole, suggèrent des améliorations des analyses. Les observateurs sont au centre et acteurs du projet beaucoup plus que des simples collecteurs.

Justement, un mot à dire aux observateurs ?

VD - Un grand merci pour leurs efforts. Les observateurs sont systématiquement remerciés sur les travaux scientifiques divulguant ainsi l'importance de leur implication dans les travaux de recherche. Certains résultats des analyses des données STOC sont aujourd'hui utilisés officiellement par le gouvernement et dans les politiques de veille sur la biodiversité. Je pense que ce ne sont pas seulement des données qui sont récoltées grâce à eux mais bien plus : c'est l'entretien d'une science véritablement citoyenne animée par un projet commun de compréhension et de protection de la nature.

Retrouvez l'interview complète sur vigienature.fr/blog



CH'TI VIGIE : VIGIE-NATURE DANS LE NORD-PAS-DE-CALAIS

Animation Vigie-Nature au Marais du Haut-Pont à Douriez (62) © E.Tremel | CEN-NPDC

BILAN D'UN AN D'ACTIONS DANS LE NORD-PAS-DE-CALAIS

Pour répondre à ses objectifs de suivi de la biodiversité dans toute la France, Vigie-Nature se doit de développer un fort maillage territorial.

En 2012, le Conservatoire d'espaces naturels du Nord et du Pas-de-Calais est devenu le premier relais local à recruter une animatrice dédiée. Claire Blet-Charaudeau est responsable de l'animation des observatoires Vigie-Nature grand public dans la région.

Retour sur 1 an d'actions.



CONTACT
Claire Blet-Charaudeau
Animatrice Vigie-Nature
Conservatoire d'espaces naturels (CEN)
du Nord et du Pas-de-Calais
152 bd de Paris - 62190 Lillers
Tél : 03.21.54.75.00
claire.blet-charaudeau@espaces-naturels.fr



Depuis les débuts de Vigie-Nature, de nombreuses régions, collectivités, associations de protection du patrimoine naturel régional, muséums.... se portent volontaires pour relayer et mettre en oeuvre localement des observatoires de la biodiversité auprès de leurs publics (voir l'exemple du STOC en Limousin p. 16).

LE CONSERVATOIRE D'ESPACES NATURELS DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS, PREMIER RELAIS RÉGIONAL DU PROGRAMME VIGIE-NATURE

L'originalité de cette animation locale est la présence d'une animatrice à temps plein proposant des actions de sensibilisation concrètes et de proximité (animations de terrain, conférences, stands). Ainsi, le Conservatoire accompagne et encourage les participants tout en les sensibilisant à la protection de la biodiversité. De plus, le CEN travaille en partenariat avec plus d'une trentaine d'autres structures (associations, parcs naturels régionaux, communautés de communes) souhaitant également s'impliquer dans l'animation d'un réseau local d'observateurs.

VOUS AVEZ DIT CEN ?

Le CEN Nord Pas-de-Calais est une association indépendante de protection du patrimoine naturel régional qui gère actuellement 80 sites (1888 ha) dont 17 Réserves Naturelles Régionales et 1 Réserve Naturelle Nationale. Quatre grandes missions articulent les actions du CEN : connaître, protéger, gérer et valoriser.

GRÂCE À CES ACTIONS, L'EFFORT DE PARTICIPATION DANS LA RÉGION EST AU BEAU FIXE

Sur l'année 2012, 142 jardins du Nord-pas-de-Calais ont participé à l'Observatoire des Papillons des Jardins (un observatoire Muséum/Noé Conservation) (fig. 6). Ce chiffre encourageant est en augmentation par rapport à 2011, où l'animation réalisée par le Conservatoire n'était pas encore mise en oeuvre.

Les habitants de la région se sont également beaucoup investis dans l'Observatoire des Oiseaux des Jardins (un observatoire Muséum/LPO). Après le grand week-end de comptage national du mois de janvier 2013, les départements du Nord et du Pas-de-Calais se sont classés 1er et 3e en nombre total d'oiseaux comptés.

PAPILLONS DES JARDINS 2012

NORD-PAS-DE-CALAIS



142 jardins participants



5 739 papillons comptés

Fig. 6 : Statistiques de participation à l'Observatoire des Papillons des Jardins en 2012 dans le Nord-Pas-de-Calais.



Marais de Roussent © B.Gallet | CEN-NPDC

CH'TI VIGIE : LA LETTRE D'INFORMATION

La lettre d'information « Ch'ti Vigie » diffuse les actualités locales des différents suivis Vigie-Nature, permettant aux participants de s'impliquer plus facilement dans les différents programmes.

SUIVRE L'ACTUALITÉ

Rendez-vous le 28 avril, de 17h30 à 18h30, pour une conférence « Papillons des Jardins » : découvrez comment accueillir, reconnaître et recenser les papillons du jardin pendant la deuxième fête des plantes de Merlimont (de 10h à 18h). Lieu : Parc de la Mairie à Merlimont (62155). Entrée 2€ pour toute la journée. Renseignements : 03.21.54.75.00

Pour découvrir les prochaines animations dans la région, recevoir les actualités locales Vigie-Nature, et s'inscrire à la lettre d'information, rendez-vous sur le site du CEN :

cen-npdc.org/grands-rendezvous/vigie-nature.html

LES OBSERVATOIRES VIGIE-NATURE

OBSERVATOIRES GRAND PUBLIC

Des observatoires ouverts à tous les curieux de nature !



BioLit, **rejoint Vigie-Nature en 2013**
Observez la faune et la flore du littoral !
Planète Mer, MNHN, Université de Rennes 1
biolit.fr



Observatoire des Oiseaux des Jardins
Observez les oiseaux tout près de chez vous !
MNHN, LPO
oiseauxdesjardins.fr



50 000 observations pour la forêt
Partez sur les traces des petits habitants de nos forêts !
MNHN, Natureparif, Noé Conservation
biodiversite-foret.fr



SPIPOLL - Suivi photographique des insectes pollinisateurs
À vos appareils photos pour devenir des paparazzi des pollinisateurs !
MNHN, OPIE, MEDDE
spipoll.fr



Sauvages de ma rue
Découvrez les plantes sauvages qui poussent dans votre ville !
MNHN, Tela Botanica
sauvagesdemarue.fr



Observatoire de la biodiversité des jardins
Apprenez à reconnaître les papillons et escargots, vos voisins les plus discrets !
MNHN, Noé Conservation
noeconservation.org > papillons des jardins
noeconservation.org > opération escargots



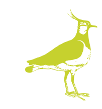
Observatoire des bourdons
Ils bourdonnent aussi dans votre jardin !
MNHN, Groupe Associatif Estuaire
www.observatoire-des-bourdons.fr

OBSERVATOIRES NATURALISTES

Des observatoires pour les naturalistes avertis



STOC - Suivi temporel des oiseaux communs
Suivi des oiseaux nicheurs au printemps par l'écoute des chants et la capture.
MNHN
vigienature.fr > Oiseaux > STOC



SHOC - Suivi hivernal des oiseaux des champs
Comptage des oiseaux en hiver dans les parcelles agricoles.
MNHN, LPO Drôme
vigienature.fr > Oiseaux > SHOC



Vigie-Chiro
Enregistrement des ultrasons émis par les chauves-souris sur circuits routiers ou pédestres.
MNHN
vigienature.fr > Chauves-souris



Vigie-Flore
Inventaire des plantes communes sur des mailles de 1 km².
MNHN, Tela-Botanica
vigie-flore.fr



STELI - Suivi temporel des libellules
Inventaire des libellules dans les zones humides
MNHN, CEN-NPDC, OPIE, SFO
vigienature.fr > Insectes > STELI




STERF - Suivi temporel des Rhopalocères de France
Identification et comptage des papillons de jour.
MNHN, ALF
vigienature.fr > Insectes > STERF

OBSERVATOIRE PROFESSIONNEL

Un observatoire pour les gestionnaires d'espaces verts



PROPAGE
Un protocole de suivi des papillons dédié aux gestionnaires d'espaces.
MNHN, Noé Conservation
propage.mnhn.fr

LES OUTILS

Tous les outils pour participer (protocoles, fiches d'identification, informations sur les espèce, etc.) sont accessibles librement sur les sites Internet des observatoires.

Les observateurs peuvent également se procurer s'ils le souhaitent des guides de terrain :

Sauvages de ma rue - Guide des plantes sauvages des villes de France. Coédition Le Passage / Muséum national d'Histoire naturelle - 416 p. 12 €
Une édition dédiée à la région parisienne est également disponible (256 p. - 10 €)

100 oiseaux des parcs et jardins. Coédition Delachaux et Niestlé / Muséum national d'Histoire naturelle / LPO - 195 p. - 19,90 €

Ces ouvrages sont en vente en librairie et à la boutique de la Grande Galerie de l'Évolution du Muséum (ainsi que sur lpo-boutique.com pour « 100 oiseaux des parcs et jardins »).

Liste des abréviations : MNHN - Muséum national d'Histoire naturelle, LPO - Ligue pour la Protection des Oiseaux, OPIE : Office pour les insectes et leur environnement, MEDDE : Ministère de l'Écologie, du Développement durable, et de l'Énergie, CEN-NPDC - Conservatoire d'espaces naturels du nord et du Pas-de-Calais, SFO - Société Française d'Odonatologie, ALF- Association des Lépidoptéristes de France.

VISUELS

Ces visuels sont disponibles sur demande en haute définition.



BioLit, l'observatoire du littoral
© Planète Mer



BioLit, l'observatoire du littoral
© Planète Mer



BioLit, l'observatoire du littoral
© Planète Mer



Moineau domestique
© F. Jiguet | MNHN



Tarier des prés
© F. Jiguet | MNHN



Machaon
© Alvesgaspar



Vulcain
© B. Fontaine | MNHN



Coquelicot
© N.Maurel



Cymbalaire - Sauvages de ma rue
© N. Machon | MNHN



Chauves-souris, Grands murins
© M. Evanno



Sophie, observatrice du SPIPOLL
© Agence Sirius Photo



Observatrice Vigie-Nature
© R.Nattier | Timarcha

PARTENAIRES

LE MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, FONDATEUR DE VIGIE-NATURE



Muséum national d'Histoire naturelle
mnhn.fr | jardindesplantes.net

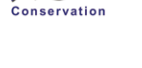
PARTENAIRES CO-FONDATEURS DES OBSERVATOIRES



Planète Mer
Fondateur de BioLit
planetemer.org



LPO - Ligue pour la protection des Oiseaux
Observatoire des oiseaux des jardins
lpo.fr



Noé Conservation
Observatoire de la biodiversité des jardins (papillons, escargots) , 50 000 observations pour la forêt
noeconservation.org

Natureparif
50 000 observations pour la forêt
natureparif.fr



Opie - Office pour les insectes et leur environnement
SPIPOLL - Suivi photographique des insectes pollinisateurs
STELI - Suivi temporel des libellules
insectes.org



Tela Botanica
Sauvages de ma rue, Vigie-Flore
tela-botanica.org



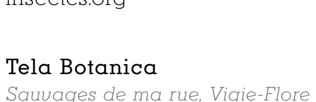
Groupe associatif estuaire
Observatoire des bourdons
estuaire.net



Conservatoire d'espaces naturels du Nord et du Pas-de-Calais
STELI - Suivi temporel des libellules
cen-npdc.org



SFO - Société Française d'Odonatologie
STELI - Suivi temporel des libellules
libellules.org



ALF - Association des Lépidoptéristes de France
STERF - Suivi temporel des Rhopalocères de France
lepido-france.fr

Les associations co-fondatrices remercient leurs partenaires financiers :



















































LE PROGRAMME VIGIE-NATURE EST SOUTENU PAR :

MÉCÈNE



La fondation d'entreprise GDF SUEZ témoigne de la volonté du Groupe de donner à chacun, collaborateurs et partenaires, l'énergie pour agir face aux défis sociaux, sociétaux et environnementaux de notre siècle. Dans ce cadre là – et plus spécifiquement au niveau de son programme « Climat et Biodiversité » –, la fondation a souhaité poursuivre son engagement auprès du Muséum national d'Histoire naturelle, dans un partenariat pluriannuel autour du programme Vigie-Nature. Pouvoir sensibiliser et mobiliser tous les collaborateurs du Groupe à ces enjeux liés à la préservation de la biodiversité et au changement climatique a notamment été une motivation supplémentaire pour s'engager sur ce programme avec le Muséum.

fondation-gdfsuez.com

PARTENAIRES VIGIE-NATURE









VIGIENATURE

CONTACTS PRESSE

Agence Relations Durables
Sarah Abraham – 06 42 07 41 23
sabraham@relationsdurables.fr
Christine Dychus – 06 80 46 77 50
cdychus@relationsdurables.fr

Muséum national d'Histoire naturelle
Flore Goldhaber – 01 40 79 38 00
Estelle Merceron – 01 40 79 54 40
presse@mnhn.fr
57, rue Cuvier - 75005 Paris

mnhn.fr

—

VIGIENATURE.FR

vigienature.fr/blog



Avril 2013 Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement